

« From Ritual to Theatre »

Jean-Luc Denis

Number 29 (4), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

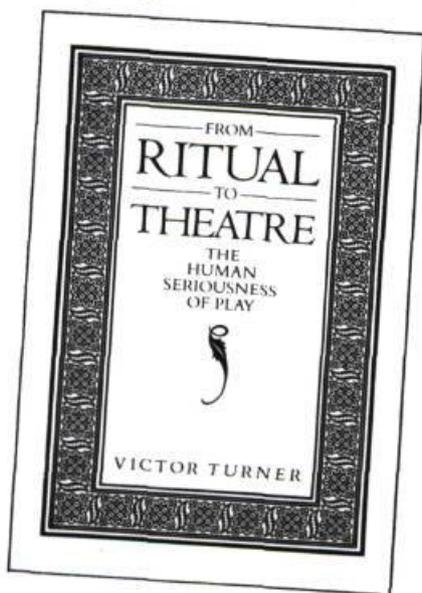
Cite this review

Denis, J.-L. (1983). Review of [« From Ritual to Theatre »]. *Jeu*, (29), 154–155.

«from ritual to theatre»

From Ritual to Theatre — The Human Seriousness of Play. Essai de Victor Turner. Performing Arts Journal Publications, New York, 1982, 123 pages, index.

Quel lien peut-on faire entre l'anthropologie et le théâtre? L'étude des croyances et des institutions sociales primitives peut-elle fournir au praticien de théâtre des pistes sur la fonction fondamentale du spectacle vivant? Comment, précisément, le théâtre fait-il le pont entre l'action sociale et l'esthétique? Dans une série de quatre articles reflétant son cheminement personnel de l'anthropologie vers le théâtre, Victor



Turner nous livre des clés à une réflexion de fond sur la fonction du spectacle dans l'organisation sociale.

Il s'agit du premier volume d'une collection à suivre de près. (Dirigée par Schechner et McNamara, elle vise à constituer un forum de recherche sur les mécanismes et la fonction du spectacle vivant dans le contexte post-moderne.) Dans cet ouvrage, Turner examine le lien de filiation entre le théâtre des sociétés postindustrielles et le rituel tribal, mettant en parallèle la façon dont s'inscrivent ces deux mécanismes de «redressement» dans le phénomène global du «drame social» (crises mineures ou majeures qui parsèment notre vie quotidienne, directement ou par téléjournal interposé). Il étudie les attributs de liminalité, de jeu, de *communitas* et de «flow» qui caractérisent tant le rituel que le spectacle vivant. Il met en lumière la fonction de *réflexion*, dans les deux sens du terme, du spectacle vivant: donner un sens à l'expérience humaine, et présenter le *potentiel* comme solution de rechange au *statu quo*.

En dépit de l'aspect «collage» du volume, la mise en parallèle rituel-théâtre est éclairante à bien des égards sur l'interaction jeu-magie-message dans le spectacle vivant et, à ce titre, l'ouvrage peut devenir une source précieuse de réflexion, voire d'inspiration pour le praticien.

Anthropologue reconnu, Turner cherche à faire le pont entre sa discipline et la pratique du spectacle vivant, et en conséquence vulgarise son propos pour le rendre accessible aux non-spécialistes. Il atteint partiellement son but en ce qui concerne le praticien de théâtre car, bien que l'ouvrage renferme en soi toutes les notions nécessaires à sa compréhension, sa lecture reste rébarbative pour quiconque n'est pas sensibilisé à la démarche sémiologique et joue

avec plus de facilité avec les états qu'avec les concepts. Le praticien qui s'attaquera à cet ouvrage aura cependant avantage à être patient, car il y trouvera ultimement son profit. À noter: la lecture de *From Ritual to Theatre* exige une solide connaissance de l'anglais.

jean-luc denis

« la fille du temps »

shakespeare dans les patates?

Roman policier de Josephine Tey, Paris, UGE, coll. « 10/18 », n° 1559, 1983, 252 p. Traduction de Michel Duchéin.



Le grand Will, qui s'y connaissait en personnages malfaisants, a laissé de Richard III une image indélébile — et fort déplaisante: « subtil, fourbe et traître », le « roi sanglant » aurait été un « horrible ministre de l'enfer ». Considérant le personnage de Shakespeare comme « une caricature », le lieutenant Grant, héros du polar de Josephine Tey, ne peut croire que Richard ait été assez cruel pour faire assassiner les enfants de son frère afin de s'approprier le trône. Plus de quatre siècles après le supposé crime, l'inspecteur de Scotland Yard décide de rouvrir l'enquête et, aidé d'un jeune Américain désœuvré, entreprend une réfutation systématique des crimes de Richard; il veut rétablir la vérité, cette « fille du temps ». Shakespeare s'appuie-t-il sur le témoignage de Sir Thomas More, que Grant accuse celui-ci de n'avoir pas plus de valeur « qu'un roman-feuilleton ». Bien que la pièce débute par une ceinture de la laideur et de la difformité de l'« archidémon », son visage inspire « sympathie et déférence » à Grant. Accusé de multiplier les meurtres et de s'abreuver de sang « comme d'eau de

vaisselle », Richard, selon l'inspecteur, n'aurait été que la victime d'une sombre machination. La réhabilitation convenue, les deux enquêteurs auront la triste surprise d'apprendre qu'ils ont été précédés dans leurs découvertes, au 17^e siècle, par Buck, au 18^e, par Walpole et, au 19^e, par Markham. Le roman érudit et soigneusement ficelé de Josephine Tey n'en perd pas pour autant de sa valeur: c'est un petit chef-d'oeuvre.

benoit melançon